

Roger Bertaux
Séance du Conseil Scientifique
du réseau FOREAS – 29.01.2016

Le(s) fait(s) religieux

Bref cadrage du questionnement sur le fait religieux en vue de l'échange du 29 janvier 2016

Avertissement préalable

Je ne suis en rien spécialiste de cette question, bien que j'aie quelques connaissances sur le sujet à partir de mon passé lointain dans la religion catholique, et surtout à partir de mes lectures sur le sujet (livres d'historiens sur la religion en France au passé et au présent et son influence considérable sur l'action sociale et sur les évolutions familiales – entre autres –, ouvrages du politologue Gilles Kepel sur l'Islam, références récentes à Internet).

La Présidente du Conseil Scientifique m'a demandé de faire cette présentation, puisque j'avais personnellement insisté lors des deux séances précédentes sur l'importance de travailler ce domaine dans les écoles de travail social.

Je développerai mon propos en quatre points successifs :

- Questions de vocabulaire,
- Pourquoi travailler cette thématique,
- Comment y travailler,
- Au-delà de l'étude du fait religieux.

1. Questions de vocabulaire

Depuis le rapport de Régis Debray « L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque » (2002), on a pris l'habitude de parler du « fait religieux », au singulier ou au pluriel. Le choix de ce terme peut évidemment être critiqué. Debray l'estime en quelque sorte le moins mauvais, et ce pour plusieurs raisons :

- Le « fait » s'impose à nous, il se constate, que ça nous plaise ou non ;
- Le « fait » ne préjuge ni de sa nature, ni de son statut épistémologique ;
- Le « fait religieux » est englobant, il concerne toutes les religions.

Ajoutons que le terme de « religion » a été écarté au profit du « fait religieux » pour éviter que l'école publique, laïque, ne donne à penser que subrepticement elle introduirait l'enseignement religieux dans les programmes scolaires.

Par ailleurs, le terme de religion ne fait pas du tout consensus chez les chercheurs quant à sa définition. Si personnellement je devais en adopter une, je reprendrais celle de Durkheim :

« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives aux choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent ».

Il faudra évidemment prendre le temps, sans s'y attarder outre mesure, d'échanger sur ces questions de vocabulaire, dont quelques aspects seulement ont été évoqués ici.

2. Pourquoi travailler le fait religieux ?

On pourrait préciser : « Pourquoi travailler le fait religieux **aujourd'hui** ? », car c'est bien aujourd'hui qu'émerge la prise de conscience d'une mutation sociale fondamentale face à laquelle la société française, et plus largement occidentale, semble désarmée. Je m'explique :

En effet, depuis plusieurs décennies, nous étions habitués à penser notre société d'une part comme déchristianisée (affaiblissement des croyances et plus encore des pratiques religieuses liées au christianisme, ancienne religion dominante en France), et d'autre part comme une société qui avait fini par accepter les principes de la laïcité, en particulier le fait que la croyance religieuse est affaire privée et que les institutions religieuses ne doivent pas (ne doivent plus) interférer avec le champ public. Bref inutile de réfléchir à la religion, sinon pour le passé.

Inversement face à cette sensibilité, disons franco-française, émerge présentement, avec force, une vision opposée, dans laquelle la croyance religieuse sert de fondement justificatif à une contestation des modes de vie et de pensée occidentaux, liés à l'alimentation, à l'habillement, aux rapports entre hommes et femmes, à la sexualité, à la place de la religion dans la vie publique etc., et qui plus globalement dénonce les stratégies occidentales de domination politique, économique et culturelle sur le reste du monde, dont la laïcité serait le Cheval de Troie.

Les banlieues françaises dites sensibles constituent manifestement un terreau favorable à l'explosion de cette contestation. Beaucoup de travailleurs sociaux et d'enseignants n'ont cessé depuis des années d'alerter les pouvoirs publics et les élus politiques sur les dangers dus à des multiples formes d'abandon de ces populations sur les plans économique, urbain, social et culturel, abandons qui débouchent aujourd'hui sur des conduites de rupture, dont une composante est bien la religion.

Face aux formes extrêmes de rupture avec les sociétés occidentales, qui s'expriment entre autres par le djihad, des groupes religieux extrémistes, chrétiens et juifs, agissent avec des comportements de même nature, dans des violences tant symboliques que physiques.

Ces transformations, dans lesquelles les religions jouent un rôle de premier plan, même si d'autres éléments (économiques, politiques, géostratégiques) sont également présents, invitent à reprendre, dans notre société largement déchristianisée, le chemin de l'analyse de forces proprement religieuses, trop longtemps sous-estimées. Ces forces, faut-il le rappeler, ont permis par exemple en Pologne de mettre à genoux l'Etat socialiste.

3. Comment travailler le fait religieux

Sur ce plan, on ne part pas de zéro, car beaucoup de travaux, d'études, de théorisations existent... sauf qu'ils sont restés jusqu'ici des affaires de spécialistes, du reste de moins en moins nombreux (cf. la suppression récente des études supérieures orientales). Donc il convient d'abord de s'approprier ces travaux.

En second lieu, il faut partir d'une meilleure connaissance des religions :

- ce qu'elles ont en commun : Dieu, le sacré et le surnaturel, la foi, le salut...
- ce qu'elles ont, chacune, de spécifique : les christianismes, les islams, les judaïsmes¹
- les contradictions qui les habitent, visibles non seulement dans leur histoire, mais aussi dans leurs textes sacrés.

En troisième lieu, ce travail doit être pluridisciplinaire ; comme le dit Régis Debray, la religion est un phénomène social total qui ne peut être saisi qu'à travers plusieurs approches disciplinaires, philosophie, sociologie, histoire, sciences politiques au premier chef.

Enfin, quelles que soient les approches, elles doivent être laïques et scientifiques. Le travail tel que je le conçois ne peut être un catéchisme ou une théologie. Les catéchismes et les théologies doivent, au contraire, être des objets d'investigation scientifique, c'est-à-dire être abordés comme on aborde d'autres faits sociaux et déboucher sur l'élaboration d'un savoir critique des croyances et des théologies.

4. Au-delà de l'étude du fait religieux

Ce travail de connaissance des religions serait de peu d'utilité s'il ne débouchait sur une analyse et une meilleure compréhension de la situation française présente : celle des manifestations sanglantes du djihad, et celle des attitudes de fascination à l'égard de l'intégrisme islamique chez un grand nombre de jeunes. En ce domaine, il y va de la finalité ultime de ce travail proposé au Conseil Scientifique : fournir aux travailleurs sociaux et à leurs formateurs un ensemble de connaissances et d'analyses qui leur permettent de mieux comprendre les situations complexes auxquelles le travail social est confronté et d'y répondre de manière adaptée.

La forme finale que prendra ce travail (séminaire, journée(s) d'étude, propositions aux départements de formation initiale et continue...) ne peut être débattue que lorsque ce travail sera bien avancé, et probablement pas maintenant.

¹ Première remarque : la tâche est immense, c'est pourquoi je propose que l'on s'intéresse en priorité aux trois religions du Livre, non seulement parce que ce sont elles qui sont les plus répandues en France, mais aussi parce que ce sont elles qui sont les plus présentes dans les conflits actuels. Deuxième remarque : je dis « les », parce qu'aucune de ces religions n'est monolithique, et qu'au cœur même d'une religion instituée il existe des tendances diverses, quelquefois opposées, variables d'ailleurs dans le temps et l'espace.

Quelques références disponibles sur Internet

Le site EDUSCOL, portail national des professions de l'éducation (Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche). En particulier :

- « L'enseignement du fait religieux », séminaire de 2002,
- « Religion et modernité », séminaire de 2003.
- « Enseigner les faits religieux », séminaire de 2011.

Sur ce site, on trouve également le rapport de Régis Debray « L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque », Odile Jacob, 2002.

Le site « IESR, faits religieux » qui propose une bibliographie très abondante sur le sujet.

Quelques ouvrages du politologue Gilles Kepel sur l'Islam²

- *Les banlieues de l'Islam, naissance d'une religion en France*, Seuil, 1987.
- *A l'ouest d'Allah*, Seuil, 1994 (note RB : l'Islam aux USA, en Angleterre et en France).
- *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, 2000.
- *Fitna, guerre au cœur de l'Islam*, Gallimard, 2004.
- *Banlieue de la République. Société, politique et religion à Clichy sous Bois et Montfermeil*, Gallimard, 2011.
- *Passion arabe, journal 2011-2013*, Gallimard, 2013.
- *Passion française, les voix des cités*, Gallimard, 2014.
- *Passion en Kabylie*, Gallimard, 2014.

² Je me permets de communiquer les références à Gilles Kepel, auteur que personnellement je considère pertinent sur l'Islam. Libre à chacun de partager ou non cet avis et de donner ses propres références. Je n'ai pas de références de la même qualité sur le christianisme et le judaïsme, mais je vais m'y atteler.